

Ignace
NAU

Le lambi

et autres nouvelles



LEGS ÉDITION

COLLECTION CLASSIQUE

CLASSIQUE

Collection dirigée par Wébert Charles

Ignace Nau

**Le lambi et autres
nouvelles**

Textes présentés et annotés par

Frenand Léger

LEGS ÉDITION

Ignace Nau

Le lambi et autres nouvelles

Illustration : e

ISBN : 978-99970-86-01-3

Dépot légal : 14-10-447

Bibliothèque nationale d'Haïti

Collection Classique :

Sous la direction de Wébert Charles

Dossier :

Frenand Léger

Photo : JMG-Riva

jmg.riva@gmail.com

© 2014 LEGS ÉDITION

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ignace Nau est surtout connu comme poète ; l'un des principaux initiateurs, si ce n'est le chef de file en personne (D. Fardin), de ce que l'histoire littéraire officielle appelle « L'École de 1836 ». Mais, l'auteur est aussi nouvelliste, conteur voire même *lodyaniseur*. Et, ce qui est quand même grandiose, le premier nouvelliste noir de ce que l'on appelle aujourd'hui la littérature francophone (Frenand Léger). Quoique cette catégorisation d'écrivains, selon leurs origines ou la couleur de leur peau, paraisse justement biaisée.

Ainsi, le verra-t-on, cette zone d'ombre que cachait Ignace Nau a beaucoup échappé aux critiques et historiens de la littérature haïtienne. La publication en volume pour la première fois de ses nouvelles, dont cette présente édition est le premier tome, est un évènement qui bouleversera

sans doute les bases de nos connaissances de la littérature haïtienne, à telle enseigne qu'elles seront remises en question. L'histoire littéraire a, par exemple, souvent considéré à tort Justin Lhérisson comme le pionnier de la *lodyans*. Et tous les *lodyanseurs*, principalement Georges Anglade, seront beaucoup plus reconnaissants envers l'auteur du fameux *Zoune chez sa Ninnaine* (1906) qu'envers Nau. Voilà donc, entre autres, ce que cette présente édition vient clarifier. Entre 1836 et 1838, soit près de soixante-dix ans avant la publication de *La famille des Pitite-Caille* (1905), Ignace Nau publia quelques courts récits dans la *Revue des colonies et L'Union*, dont *Le lambi*, *Souvenirs historiques* qui ressemblent particulièrement aux romans de Justin Lhérisson qu'il baptise lui-même du nom de *lodyans*. Le narrateur-personnage, en l'occurrence Golimin, qui revient dans les deux *lodyans* de Lhérisson, existe également chez Nau. Ce dernier le nomme Jérôme. Ce Jérôme, un vieillard (comme Golimin), rescapé de la guerre coloniale, fait revivre dans *Le lambi* ou dans les *Souvenirs historiques* généralement, les prouesses des héros de l'indépendance. Mais, ce qu'il faut surtout signaler, c'est que la structure de la *lodyans*

d'Ignace Nau est beaucoup plus complexe que celle de Justin Lhérisson. Le personnage-narrateur n'est pas toujours unique chez Nau, de telle sorte que l'on pourrait parler de plusieurs narrateurs-personnages. Dans les *Souvenirs historiques* par exemple, si Bourgeois rencontre un peu par hasard Jérôme, c'est auprès de Jean-Baptiste que ce dernier lui introduira. Jérôme débutera certes le récit, mais c'est Jean-Baptiste qui le finira. Voilà un exemple de la complexité de l'univers fictionnel de Nau dans ses relations avec les récits de Lhérisson.

Reprendre ici ces textes, avec quelques simples ajustements au niveau de la langue, permettra aux lecteurs d'aujourd'hui de faire une plongée dans le passé mais aussi guidera le lecteur critique dans ses recherches et ses jugements sur la littérature classique haïtienne. Les nouvelles hétéroclites rassemblées dans ce premier volume donnent une idée générale de l'univers décrit par Nau dans ses courts récits. On y voit Port-au-Prince, aussi bruyant que dans un roman de Lyonel Trouillot, la rue des Fronts-Forts, un jour de marché, Furcy, Montagne Noire, la campagne, mais aussi Saint-Domingue à l'époque de la révolte des esclaves... C'est pour nous une belle façon d'annoncer

l'œuvre complète d'Ignace Nau qui paraîtra par
petit volume dans cette même collection.

Wébert CHARLES

LEGS ÉDITION

Le lambi

Nouvelle publiée dans L'Union le 20 avril 1837.

Un soir, j'étais seul dans la grande case de l'habitation Dumé ; quelques sons de tambour se laissaient entendre dans les profondeurs de la cour où plusieurs parents et amis s'évertuaient à passer aussi gaiment que possible les dernières heures de la soirée. Pour moi, isolé ainsi, je n'avais rien pour me distraire, si ce n'était le chant répété d'un hibou posé sur le toit de la maison : mais cette voix était peu faite pour bercer mon imagination, et toute sombre et monotone qu'elle fut, je sentais qu'elle allait finir par me donner le spleen. Dans cette heure de vagues rêveries, si mon esprit aimait à se reposer sur les pensées tristes, je les voulais au moins douces et persuasives. Je me levai donc et marchai lentement vers le moulin, alors plongé dans le repos et le silence. L'obscurité s'épaississait partout et le

ciel, sans lune, brillait cependant d'une infinité d'étoiles qui projetaient un clair-obscur sur les objets environnants.

Je ne sais quel attrait avait pour moi le bruit de la cascade qui tombait du haut de la dalle, mais j'avais d'abord l'intention d'aller m'y asseoir pour mieux vivre mes bonds de la chute, car ce bruit retentissait doux et sonore à mes oreilles.

Chemin faisant, je parcourais des yeux les hauteurs voisines si sombres en cette nuit d'étoiles ; tout-à-coup et sur tous les points de la montagne qui s'élève auprès de la ville, parurent des feux innombrables. Je les voyais s'évanouir souvent pour reparaître de nouveau sur d'autres points et je présumais que ces intervalles étaient occasionnés par des accidents de terrain. Ces feux sans nombre erraient ça et là, ayant tous une tendance vers la campagne ; aussi, sous cette illumination fantastique, la montagne me paraissait-elle plus noire et plus opaque ; on eut dit un immense tombeau autour duquel brûlaient des milliers de cierges. Tandis que j'étais ainsi préoccupé de cette scène, je me sentis légèrement coudoyé ; je me retournai et vis à mon grand étonnement, un vieillard courbé sur son bâton, marchant à côté de moi.

– Qui êtes-vous ? lui demandais-je un peu surpris car dans ce moment où mes pensées moissonnaient largement dans le champ du surnaturel et du fantastique, j'étais tenté de le prendre, lui aussi, pour une apparition soudaine, venue du monde creux et idéal.

– Je suis, me répondit-il, le vieux Jérôme, ancien moulinier, Bourgeois vieilli et perclus maintenant je vois et marche à grand-peine dans cette obscurité.

– Je ne vous ai guère vu non plus ; je m'occupais à regarder passer et repasser ces feux là-bas sur la montagne.

– Et cela vous amusait ? dit-il, avec un rire un peu forcé ; tant mieux-mon bon Bourgeois.

– Oui, cette scène me paraît vraiment étrange.

– Aujourd'hui est samedi, et ces feux que vous voyez ne sont rien autre chose que des torches de bois-pin dont s'éclairent les gens qui se rendent aux marchés du Port-au-Prince. Ils viennent de si loin ; il y en a de Bellevue, du Grand-Fond, de la nouvelle Touraine, et des autres lieux situés au pied de la Selle là-bas, là-bas. Ainsi s'illuminaient les montagnes autour de nous dans ces temps de bouleversement et d'agitation, où chaque bande de *marrons* et de rebelles, menée par son chef

hardi et courageux, venait tomber sur les campagnes en y jetant toutes les choses sens dessus dessous. Toutes les nuits successivement, c'étaient de pareilles alertes ; une alarme ici, une alarme là et les malheureux propriétaires fuyaient et revenaient sans cesse, ne sachant où donner de la tête tant ces crises les harcelaient. C'étaient autant de secousses partielles précédant la grande secousse qui vint plus tard tout renverser comme vous voyez.

Mais, s'interrompant tout à coup, il me saisit le bras.

– Qu'entends-je là ? s'écria-t-il ; écoutez ! un son lugubre comme le son distant d'un lambi!

Malgré l'obscurité je vis une faible lueur briller dans ses yeux à demi voilés.

– Et qui sonnerait le lambi dans ces plaines ? lui dis-je.

Il prêta l'oreille : le son se répéta et s'en alla se perdre dans l'ombre.

– C'est ce qui m'étonne... en effet, reprit-il, seraient-ce des enfants ?... mais non, l'on ne peut guère s'amuser avec cet instrument-là ?

– À la ville, repris-je, ce seraient des poissonnières parcourant les rues avec leurs gamelles et sonnant la vente, souvent même au-delà de huit

heures du soir. Les dogues, couchés dans les sombres corridors des magasins, soulevant leurs grosses têtes triangulaires comme d'habitude, hurleraient à ce son, tel qu'ils hurlent lorsqu'ils sentent passer par-dessus leurs triples murailles un esprit égaré dans la nuit. Cependant, ce pourrait être des enfants, Jérôme.

– Pas possible, bourgeois...

– Et qu'y a-t-il de si sinistre attaché à cet instrument ? ce n'est rien qu'un coquillage après tout.

– Oui, un coquillage, une conque marine ; mais il est un souvenir, mais il est un charme inséparable de cette coquille qui fait battre nos vieux cœurs à nous. Ne voyez-vous pas dans l'intérieur une couleur de rouge-clair ?

– Eh bien ?

– C'est pour nous autres une tâche de sang dont la révolution l'a cimenté. Pour moi, quand je vois un lambi je voudrais le saisir et le porter mes lèvres ; c'est pour moi une chère relique que je suspendrais au-dessus de mon oratoire, c'est tout un tableau qui se développe à mes yeux à chaque fois que je le regarde : les pensées de ma jeunesse se réveillent en foule à cette première trompe de la liberté. N'est-ce pas l'instrument qui, le premier, entonna les accents de nos victoires ? N'est-ce pas

l'instrument qui jeta les premiers germes de terreur dans les cœurs de nos ennemis ? Sa chair a nourri nos hommes et sa coquille a fait plus d'une fois tressaillir d'épouvante la meute de nos bourreaux ! Mais, nous voici au moulin ; asseyons-nous pour que je vous conte une histoire, dépêchons-nous, il se fait tard. Je ne puis trop vous préciser les dates, mais peu de temps après que Sonthonax eut canonné le Port-au-Prince et en eut chassé Boret ; lorsque le pays s'agitait en tous sens, que les esclaves faisaient trembler les maîtres, un homme parut, haut de six pieds et large de deux, et il se nommait, Halaou. Il s'entoura d'abord de quelques partisans, mais avant que l'année s'écoulât, sa petite troupe grossit extraordinairement. Vous voyez à présent la grande-rivière couvrir à peine de son onde les roches de son lit ; mais quand avril et mai amènent leurs pluies, sa source, son îlot monte, monte, puis débordant dans les campagnes, emporte dans son cours, arbres, pans de montagnes et rochers énormes. Ainsi, ce chef audacieux entraînait tout à sa suite. Or, un jour, voyant que son armée avait considérablement accru et que les hommes lui venaient de toutes parts et en si grand nombre qu'ils semblaient surgir de la terre, il voulut la

diviser en sections et nommer à chacune un chef capable de la diriger. Une bande vint à m'échoir. Puis il ordonna à chaque chef de dénombrer sa division et l'on trouva que les hommes étaient plus nombreux que les feuilles des bois. Partout où nous foulions la terre un chemin large et profond se creusait sous nos pas. Un soir d'heureuse mémoire, il s'arrêta et campa aux environs des habitations Meilleur et Lassère. Il fit venir alors un *caplata* et lui ordonna de commencer les cérémonies qu'il désirait voir terminer afin de reprendre l'œuvre que le ciel l'avait destiné à accomplir. Cet homme, habile dans son métier, s'avança d'un air calme et présenta au terrible Halaou un gros coq tout blanc. "Ceci, lui dit-il, sera votre coq merveilleux ; vous n'accomplirez jamais rien sans préalablement le prendre et le caresser, vous et vos hommes, vous le défendrez car c'est votre bannière, car c'est votre talisman. Chacun de vos soldats se munira de queues de chevaux et de bœufs qu'il tournoiera dans l'air en courant à la bataille ; alors le canon se fondera à votre approche et la poudre se liquéfiera sous la mèche de vos ennemis". À ces mots un cri immense s'éleva ; les oiseaux quittèrent leurs lieux de retraite et les colons des habitations voisines

DOSSIER

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1808 Naissance probable d'Auguste Ignace Nau le 13 juillet à Port-au-Prince. Fils d'Anne-Jeanne Madeline Nouailles et d'Auguste Jean-Pierre Nau, trésorier général des finances sous les gouvernements d'Alexandre Pétion et de Jean-Pierre Boyer.
- 1833 Il épouse Marie Ursule Bélizaire. Mais le bonheur sera de courte durée car la femme meurt quatre ans plus tard.
- 1836 Il fonde, avec ses frères (Eugène et Émile), les frères Ardouin (Coriolan, Céligny et Beaubrun) et autres amis dont Beauvais Lespinasse, à l'instar du Cénacle de l'Arsenal de Paris, le groupe du "Cénacle de 1836" couramment appelé "l'École de 1836" ou "le Romanisme haïtien". Le groupe eut son organe littéraire *Le Républicain* qui ne fit pas long feu à cause de censure.
- La même année, Nau écrit ses premières nouvelles (premiers récits courts) : *Un Épisode de la Révolution* et *Isalina ou Une scène créole*. Il est considéré par Léon-François Hoffmann, écrivain, spécialiste de la littérature et de la culture

d'Haïti et professeur à l'Université de Princeton, comme le premier écrivain haïtien à avoir écrit des œuvres d'imagination en prose.

Et selon Frenand Léger, professeur et auteur d'une thèse en préparation sur la nouvelle haïtienne, Ignace Nau n'est pas simplement le premier haïtien à avoir écrit et publié des récits de fiction en français, il est probablement aussi le premier écrivain francophone noir au monde à l'avoir fait. Bon nombre de ses écrits (poèmes et récits) sont publiés entre 1836 et 1839 dans la *Revue des colonies*. La plupart de ses récits ont paru sous le pseudonyme de J. Tatin. Par la force, la forme et les sujets de ses textes (contes et nouvelles), il est considéré comme le "Précurseur" de l'indigénisme haïtien.

- 1837 Création du journal *L'Union* qui devient l'organe de publication du groupe. Nau y publie presque toutes ses nouvelles. Le journal parut jusqu'en 1839. Publication de *Le lambi*. À la mort de sa femme, il composa, tout emparé de chagrin et de

tristesse, *Le Livre de Marie* et *Pensées du Soir*. Parution de deux nouvelles : *Une anecdote* et *Un jour de dimanche*.

- 1838 Publication de *Fragment*. D'autres nouvelles de Nau sont publiées dans la *Revue des colonies* sans nom d'auteur. On peut citer *Un jour de l'an dans la campagne*, *Le bal masqué*, *Un duel*, *Une acquisition* et *Conte créole*. La dernière nouvelle a paru en deux parties.
- 1839 Publication d'*Une visite à Furcy*, *Comment peut-on être meilleur fils* paru en feuilleton (en 2 parties) ; *Concert et bal*, et *Le Samedi Saint* et *Dimanche Pâques* paru en feuilleton (en 3 parties).
- 1845 Nau meurt le 10 décembre à Léogane.

**La problématique de la nouvelle à travers
l'œuvre d'Ignace Nau**
Frenand Léger

Situation de la nouvelle haïtienne

La nouvelle littéraire haïtienne est un objet complexe d'une grande richesse littéraire, historique et sociologique. Malgré son ancienneté, son originalité et sa grande diversité qui lui valent une place essentielle dans les littératures francophones, elle n'a pas encore attiré l'attention des spécialistes de la poétique des genres littéraires dans le milieu académique. En l'absence d'études théoriques systématiques portant sur les distinctions formelles et discursives existant entre les différents sous-genres de récit bref de fiction en Haïti, nous nous permettons de rassembler l'ensemble de la prose fictionnelle d'Ignace Nau sous la dénomination de « nouvelle littéraire ». Le terme « nouvelle » prend alors ici le sens englobant, mais en même temps spécifique, du vocable anglo-saxon *short story*. En considérant le conte

de tradition orale comme une catégorie à part, le terme *short story* s'avère en effet plus spécifique que ses équivalents français, à savoir « genre narratif bref » ou « récit bref de fiction ».

Vu le contexte de sa production et les sujets qu'elle traite, l'œuvre fictionnelle d'Ignace Nau permet d'avoir une discussion intéressante sur des questions fondamentales relatives à la nature, au statut particulier du récit produit en Haïti dans la première moitié du XIXe siècle et surtout de ses rapports avec la littérature française. Les nouvelles que Nau publie dans la presse entre 1836 et 1839 constituent en effet un corpus important de textes littéraires d'expression française produits en Haïti, sur Haïti, et par un Haïtien, dans un contexte francophone même si le terme « francophonie » n'existait pas encore à l'époque. Présenter ce corpus nous amène donc à aborder trois objets d'études qui représentent trois difficultés persistantes pour les spécialistes de littérature. La première difficulté réside dans la nouvelle qui est un genre littéraire extrêmement problématique. C'est un genre de la miniature et comme toutes les miniatures, il est sous-estimé, minorisé, donc dévalorisé, peu étudié et surtout très mal défini par rapport aux autres genres

littéraires. La deuxième difficulté se situe dans le caractère paradoxal de l'adjectif « francophone ». L'expression « littérature francophone », qui était censée rassembler toutes les littératures écrites en langue française, est, au contraire, utilisée de nos jours pour marquer une distinction entre la littérature française de France et celles de ses anciennes colonies. Parmi ces anciennes colonies, Haïti reste, comme nous le savons tous, un cas complexe d'une difficulté quasiment insurmontable. Et les multiples problèmes politiques et économiques, auxquels Haïti fait face depuis que ce pays est devenu la première République noire, ont de sérieuses conséquences sur toutes les activités de la vie quotidienne y compris la production littéraire.

La situation de la nouvelle haïtienne est donc triplement problématique. La nouvelle, qui a toujours été un genre littéraire minorisé à l'intérieur de l'hexagone, et ce, pour des raisons essentiellement d'ordre générique et formel, subit une double minorisation lorsqu'elle est produite par des écrivains originaires d'anciennes colonies françaises puisqu'elle s'intègre du coup dans une littérature dite de la « périphérie ». Nous savons tous que les périphéries sont toujours subordon-

nées à un « centre ». Quand la dite périphérie est une ancienne colonie de couleur qui s'inscrit dans ce que l'on appelle les littératures francophones du Sud, la situation, déjà fragile, de la nouvelle s'aggrave encore plus. En l'absence de critères objectifs permettant de déterminer la valeur littéraire d'une œuvre, d'un genre ou de la littérature de tout un peuple, le phénomène de dévalorisation de la nouvelle haïtienne dépasse alors la sphère purement littéraire pour s'appuyer sur des facteurs socio-historiques, économiques et politiques. Malgré toutes ces difficultés, les écrivains haïtiens ont réussi à produire un corpus novellistique original d'une richesse littéraire et d'une diversité hors du commun. Il s'agit ici de jeter un coup d'œil sur l'œuvre d'Ignace Nau, le premier écrivain haïtien à avoir produit et publié des nouvelles littéraires d'expression française, afin de rendre compte de ce phénomène littéraire et pour enfin démontrer sa place capitale dans les littératures francophones.

Qui est Ignace Nau ?

Poète, conteur, novelliste et historien, Ignace Nau a collaboré à plusieurs revues littéraires

haïtiennes de la première moitié du XIXe siècle. Avec son frère Émile Nau, il initie un mouvement littéraire communément appelé « le Cénacle de 1836 » qui rassemble les poètes romantiques haïtiens notamment les frères Coriolan, Céligny et Beaubrun Ardouin. Si Ignace Nau est célèbre pour ses poèmes qui figurent dans la plupart des anthologies, c'est surtout son œuvre en prose, quoique peu connue, qui fait de lui un écrivain francophone important. Selon plusieurs sources, les premières nouvelles littéraires haïtiennes ont été écrites entre 1836 et 1837 par Ignace Nau qui, selon Léon-François Hoffmann, est « le premier Haïtien à avoir écrit des œuvres d'imagination en prose » (1995, p. 109). Dans le deuxième tome de son *Anthologie de nouvelles haïtiennes*, Pierre-Raymond Dumas affirme que « Ignace Nau est, à n'en pas douter, l'un des tout premiers auteurs haïtiens de nouvelles » (1997, p. 358). La critique s'accorde en effet sur le fait qu'Ignace Nau est le premier nouvelliste haïtien. Mais, ce que la critique ne dit pas et qu'on ne lit dans aucun ouvrage d'histoire littéraire, c'est qu'Ignace Nau n'est pas simplement le premier Haïtien à avoir écrit et publié des récits de fiction en français, c'est probablement aussi le premier écrivain

francophone noir au monde à l'avoir fait.

Que ce soit avant ou au lendemain de la Révolution haïtienne, on ne connaît en effet aucun récit de fiction en prose écrit par un écrivain haïtien appartenant à *l'École des Pionniers* qui s'étend de 1804 à 1836. Cette génération a surtout excellé dans la poésie, le théâtre et les mémoires. Les principaux prosateurs, dramaturges et poètes de cette époque, notamment Boisrond Tonnerre, Antoine Dupré, Juste Chanlatte, Jules Solime Milscent et Hérard Dumesle, ont surtout chanté la liberté et l'indépendance d'Haïti à travers des drames patriotiques et historiques ainsi que des hymnes excessivement dithyrambiques. En fait, l'apparition de la forme narrative brève sur la scène littéraire haïtienne a été relativement tardive. Une bonne trentaine d'années se sont écoulées entre la date de l'indépendance d'Haïti et le moment où sont produites les premières nouvelles littéraires haïtiennes dans les revues *Le Républicain* (1836-1837) et *L'Union, Recueil Commercial et Littéraire* (1837-1839). Il convient de souligner que, malgré leur existence éphémère, *Le Républicain* et *L'Union* restent d'une très grande importance pour l'histoire de la littérature haïtienne. C'est autour de ces deux revues que

Note de l'éditeur	5
Le lambi	9
Souvenirs historiques	25
Un jour de l'an dans la campagne	39
Un jour de dimanche	49
Une visite à Furcy	65
Fragment	73

Dossier

Repères chronologiques	83
La problématique de la nouvelle à travers l'œuvre d'Ignace Nau	87

Dans la même collection :

Coriolan Ardouin, *Poésies complètes*

Georges Sylvain, *Confidences et Mélancolies*

Etzer Vilaire, *Le Flibustier*

Etzer Vilaire, *Les dix hommes noirs*

Ignace Nau, *Poésies*

Les nouvelles que Nau publie dans la presse entre 1836 et 1839 constituent, en effet, un corpus important de textes littéraires d'expression française produits en Haïti, sur Haïti, et par un Haïtien, dans un contexte francophone, même si le terme « francophonie » n'existait pas encore à l'époque. [...] Ignace Nau n'est pas simplement le premier Haïtien à avoir écrit et publié des récits de fiction en français, c'est probablement aussi le premier écrivain francophone noir au monde à l'avoir fait.

Frenand Léger

Ignace Nau est né à Port-au-Prince en 1808. Poète, nouvelliste et co-fondateur, avec son frère Émile Nau, du Cénacle de 1836, il est certainement l'ancêtre de la lodyans, genre qui sera exploré plus tard par Justin Lhérisson. Il meurt à Léogâne en 1845, à l'âge de 37 ans.

ISBN-13: 978-99970-86-01-3

LEGS ÉDITION

Photo : JMG-Riva

jmg.riva@gmail.com

Novembre 2014